



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

Une communion
d'Églises

16 jours d'activisme contre la violence faite aux femmes

Oranger le monde : « Financer, Prévenir, Répondre, Collecter »

Études bibliques contextuelles

Présentation des études bibliques :

Ces études bibliques sont destinées à être des outils théologiques et pastoraux pour encourager la réflexion et l'action des églises membres de la fédération luthérienne mondiale sur la question de la violence à l'égard des femmes. Elles sont conçues pour faire le lien entre des textes bibliques et des situations actuelles en invitant à réfléchir aux principaux défis que les églises doivent relever pour répondre aux violences faites aux femmes. Ce choix de textes propose non seulement une perspective d'analyse des différentes dimensions de la violence faite aux femmes, mais incite également à la réflexion sur des actions significatives. Les églises membres peuvent aménager ces études bibliques à tout moment des 16 jours d'activisme en réponse aux questions, défis et besoins auxquels elles font face, et les utiliser comme outils de sensibilisation et d'accompagnement qui peuvent faire avancer les communautés vers une action pour la justice et la prévention de la violence à l'égard des femmes.

Étude biblique 1 – Lamentations de Tamar – 2 Samuel 13, 1-21

Contexte :

Ce passage est habituellement intitulé « le viol de Tamar », mais je souhaiterais le renommer en « Lamentations de Tamar ». Tamar est violée par son demi-frère Amnon. C'est l'un des passages de la Bible qui traite de la violence faite aux femmes dans le cadre des relations intimes, dans des endroits qui sont généralement considérés comme sûrs. Il nous apprend que le danger pour les femmes ne vient bien souvent pas de l'extérieur, mais qu'il peut aussi venir de l'intérieur – de personnes en qui nous avons confiance. Il souligne aussi le dilemme auquel les gens font face lorsqu'il est question de réagir aux abus qui ont lieu dans les cercles familiaux.

Question pour orienter la réflexion :

- Les abus sexuels dans le cercle familial sont-ils un sujet tabou dans votre contexte / vos églises ?

Contexte du passage :

La plupart des abus perpétrés sur les enfants et les personnes vulnérables ont lieu au sein du « cercle de confiance ». Dans ce passage biblique, Amnon gagne la confiance de sa demi-sœur Tamar, l'invite chez lui et abuse d'elle.

L'histoire souligne également le problème des masculinités toxiques. Lorsque Yonadab, ami et cousin « très avisé » d'Amnon, entend pourquoi Amnon est déprimé, il suggère l'idée trompeuse d'attirer Tamar chez Amnon dans l'intention d'abuser d'elle. Cela nous invite à réfléchir au rôle des amitiés dans la perpétuation des masculinités toxiques, qui voient les femmes comme des objets qui peuvent être pris de force ou trompés.

La tragédie de l'histoire de Tamar est qu'elle est la seule voix à déplorer et à protester publiquement contre son viol. Elle met de la cendre sur sa tête, déchire la tunique princière qu'elle portait, met sa main sur la tête et s'en va en criant (v. 19). Les réponses d'Absalom, son frère, et de David, son père, sont complètement différentes. Absalom est en colère contre Amnon, mais demande à sa sœur Tamar « de se taire » (v. 20) avant qu'il ne prenne lui-même les choses en main. « Tais-toi » est une réponse courante, que beaucoup de femmes qui ont été sexuellement abusées reçoivent de la part de leurs proches. La honte, la stigmatisation sociale entourant le viol est tellement forte que souvent les victimes sont réduites au silence, même par ceux qui les aiment. Le roi David est en colère en entendant ce qui est arrivé à Tamar, mais le texte montre qu'il ne fait rien. Il reste presque un spectateur silencieux qui refuse de confronter son fils aîné au sujet de son crime.

Aujourd'hui, alors que nous réfléchissons à la réponse à apporter aux violences faites aux femmes, une chose à laquelle nous devons faire face en tant qu'églises est le silence et la stigmatisation qui entourent ces violences. Nous devons briser cette tyrannie et cette conspiration du silence qui s'assurent que les cris de lamentation et de protestation des survivantes à la violence soient entendus et traités de manière appropriée. C'est seulement à ce moment-là que nous pourrions faire de la place à la justice et à la guérison des survivants de la violence sexuelle parmi nous.

Question à méditer :

- De quelle manière nos églises et communautés peuvent-elles garantir la justice à ceux qui ont survécu à la violence sexuelle ?

Étude biblique 2 – La réponse de Jésus à la violence – Jean 8, 1-11

Contexte :

Comment étiez-vous habillée ? Que faisiez-vous à cette heure tardive ? Pourquoi vous trouviez-vous à cet endroit ? Toutes ces questions sont

fréquemment posées aux femmes qui ont subi un viol, non seulement par des personnes ordinaires, mais aussi dans les tribunaux. Dans une société patriarcale, il existe encore une notion sous-jacente forte que le viol et les agressions sexuelles peuvent être la conséquence des actions et des comportements de la femme. « La mise en cause des victimes » dans les affaires de viol est une pratique courante dans de nombreuses sociétés. De ce fait, les hommes accusés d'agression peuvent s'en sortir sans encombre, tandis que la femme reste seule à porter un double fardeau : celui de l'agression sexuelle et celui de l'agression morale.

Questions pour orienter la réflexion :

- Dans quelle mesure la « mise en cause des victimes » fait-elle partie de la « culture du viol » dans votre contexte ?
- Connaissez-vous des cas et des manières dont la société patriarcale assume elle-même la tâche de contrôler le corps et la sexualité des femmes ?

Contexte du passage :

Bien que ce passage parle d'adultère et non de viol, il contient un détail remarquable important à noter. Bien qu'il faille deux personnes pour commettre un adultère, dans cette histoire, seule la femme est accusée. L'homme ne l'est pas. Les structures patriarcales et la culture semblent lui avoir permis de s'en sortir, tandis que la femme est accusée par un peuple qui a (littéralement) pris son jugement en mains, en se préparant à la lapider.

Jésus résiste résolument à cette culture. Alors que le peuple tente de l'amener à prononcer un jugement sur la femme - qui, par un procès collectif, a été reconnue coupable - Jésus retourne la situation contre le peuple et l'aide à réfléchir sur sa propre complicité dans le péché. Dans un monde de violence à l'égard des femmes, où la misogynie, la violence collective et les lynchages médiatiques jettent des pierres de doute, de mise en cause et de haine aux femmes, quelles seraient les implications des paroles de Jésus « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » ?

Nombre d'entre nous pourraient penser à juste titre que nous n'avons pas été directement impliqués dans des violences faites aux femmes. Toutefois, si nous réfléchissons à notre silence et à notre inaction face à la culture patriarcale dominante qui permet la violence à l'égard femmes sous différentes formes, nous réalisons que nous faisons partie intégrante du problème et que « nos mains sont impures et que nos cœurs ne sont pas préparés » à suivre Christ.

Dans ce passage, Jésus nous aide à voir la dimension sociale du péché : la manière dont nous, en tant qu'êtres humains, faisons partie de structures et

de cultures qui perpétuent le péché. Ce passage attire également notre attention sur le problème de faire des personnes vulnérables, celles contre qui on a péché, des boucs émissaires. Dans notre réflexion sur la prévention de la violence à l'égard des femmes, nous avons besoin d'un changement culturel : passer d'une culture d'accusation qui pointe du doigt la femme à une culture d'introspection qui tend la main pour retirer la poutre de notre propre œil (Matthieu 7, 3-5).

Questions à méditer :

- Comment pouvons-nous, en tant qu'églises, résister à la politique des « deux poids deux mesures » qui prévaut à l'égard des femmes en matière de violences sexuelles ?
- Quelles mesures doivent être prises pour faire prendre conscience à une personne qu'elle est complice de structures qui déchaînent la violence contre le corps des femmes ?
- Comment passer de l'appartenance au peuple à l'appartenance au mouvement de Jésus ?

Étude biblique 3 – Plaider pour la justice – Matthieu 15, 21-28

Contexte :

Nous vivons dans un contexte mondial où l'on tend à marginaliser certaines préoccupations, les considérant comme moins prioritaires que d'autres. La violence faite aux femmes est un problème qui se heurte à beaucoup de silence et d'inaction de la part des personnes au pouvoir, de celles qui prennent des décisions au sein des églises et de la société en général.

Questions pour orienter la réflexion :

- La violence faite aux femmes est-elle traitée comme une question prioritaire dans votre propre contexte ? Que faudrait-il faire pour en faire une question prioritaire ?

Contexte du passage :

La rencontre de la femme cananéenne avec Jésus est l'histoire de la persévérance d'une femme seule pour obtenir justice et guérison pour sa fille. Bien que la Bible elle-même ne nous donne pas son nom, des sources plus tardives du 3ème et 4ème siècle connues sous le nom d'homélie Pseudo Clementine, identifient la femme cananéenne comme étant Justa.

En plaidant pour la guérison de sa fille, Justa franchit plusieurs limites. Elle franchit la limite de la parole, de l'espace, du comportement féminin acceptable ainsi que les limites culturelles en s'adressant directement à un homme étranger en public, d'une voix forte ? tous ces éléments peuvent

être considérés comme un comportement inapproprié. Elle est considérée comme une gêne par les apôtres.

Il est important que la persévérance de Justa soit reconnue par Jésus comme étant de la foi. Matthieu met même sur les lèvres de Justa la phrase liturgique utilisée par la première communauté chrétienne, «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David», pour communiquer l'idée que ses appels au secours étaient aussi des actes de prière. Le fait que Jésus affirme que cette action est une action de foi reconnaît sa force féminine qui a su surmonter des obstacles extraordinaires.

De nombreux interprètes ont trouvé que ce passage représentait un défi pour comprendre et justifier le comportement de Jésus. Au départ, Jésus semble ne pas répondre à la femme. Ensuite, sa réaction est grossière et choquante, notamment lorsqu'il qualifie la femme et sa fille de chiens. Toutefois, ce qui ressort fortement du texte, c'est la volonté de Jésus à changer de position après avoir entendu les paroles de la femme cananéenne. Jésus, qui commence la scène en supposant que sa préférence première est pour les Juifs d'abord et les non-juifs seulement ensuite, termine la scène en reconnaissant avec force que le royaume devrait avoir de la place pour les personnes en dehors de ses propres préférences, dès maintenant et non dans un futur lointain.

Des spécialistes de la Bible ont parlé du ministère de Justa auprès de Jésus en même temps que du ministère de Jésus auprès d'elle. Ils identifient Justa comme celle qui a enseigné à Jésus à franchir les limites. C'est cette réponse de Jésus, qui écoute une femme étrangère et qui agit sur ses paroles, qui lance un défi à ceux qui exercent un pouvoir et une influence pour promouvoir la justice dans notre monde et dans l'église aujourd'hui – et d'en faire une priorité immédiate.

Questions à méditer :

- Dans quelle mesure nos dirigeants sont-ils transformés par les voix provenant des marges
- Dans quelle mesure laissent-ils les femmes cananéennes d'aujourd'hui les mettre au défi de repenser leurs priorités et leurs préférences ?

Étude biblique 4 – Plaider pour la Paix – 1 Samuel 25, 1-35

Contexte :

Cette étude biblique se concentre sur le vaste thème de la prévention de la violence. Étant donné que les femmes et les enfants sont les plus touchés dans toutes les situations de conflit, l'étude se concentre sur les actions d'une femme, Avigaïl, pour prévenir la violence. C'est un texte biblique inhabituel où nous trouvons une femme dont, avant tout, on mentionne le

nom, et qui ensuite joue un rôle actif dans l'apaisement d'une situation potentiellement violente. C'est en contraste avec d'autres textes bibliques où les femmes sont présentées comme des victimes de violence et de conflits.

Questions pour orienter la réflexion :

- Qui / qu'est-ce qui cause le conflit dans le texte ? Pourquoi ?
- Considérez-vous les actions de Naval et David comme des exemples de dirigeants masculins qui tentent de résoudre un problème en recourant à la violence ?
- Comment Avigaïl fait-elle basculer la situation d'un conflit potentiel à une coexistence pacifique ? Quelles sont les stratégies d'Avigaïl ?
- En quoi cette histoire peut-elle être utile dans la prévention de la violence en situation de conflit dans nos cercles ?

Contexte du passage :

Avigaïl est le personnage pivot de ce texte. Elle est présentée comme une femme intelligente et jolie (v.3). Naval est présenté du point de vue de sa généalogie et de ses possessions. Son amour des possessions le fait entrer en conflit avec David.

Dans ce contexte, Avigaïl apparaît comme une pacificatrice. Dans sa prévention du conflit, elle écoute les marges (versets 14 à 17). Elle agit sur les paroles d'un jeune serviteur.

De plus, elle utilise ce que l'on appelle des « textes cachés » de subversion. Avigaïl adopte une stratégie adoptée par les femmes à travers le monde pour apaiser les situations de conflit. Cette stratégie est appelée « les armes des faibles » par James Scott. Ce qui semble être une culture du silence et du compromis peut s'avérer en réalité être une stratégie que les personnes vulnérables et opprimées « pratiquent et mettent en place pour survivre en attendant une opportunité de transformer leur réalité ». Vue de l'extérieur, cette stratégie peut être problématique, car elle semble renforcer les hiérarchies et la discrimination. Cependant, ceux qui utilisent ces stratégies les utilisent comme des moyens temporaires d'obtenir des solutions plus permanentes au conflit et à la violence.

Nous voyons Avigaïl adopter cette stratégie. Alice Bach note : « tout au long de son discours, Avigaïl continue de souligner une hiérarchie de pouvoir, appelant David « Seigneur » (*adoni*) de façon répétée et se désignant elle-même « servante » (*amatekahhiphateka*). Alors que ses actions montrent qu'elle est habituée à contrôler les situations, ses paroles assurent à David qu'elle lui remet le pouvoir. Sa déférence envers le pauvre sans terres souligne la position de David en tant que prince incognito. »

Questions à méditer :

Dans sa prévention du conflit, Avigaïl fait appel à la moralité et à la raison de David. Elle le tient éthiquement responsable, l'exhortant à n'avoir « ni remords ni trouble dans son cœur pour avoir versé le sang inutilement » (v.31).

- Comment ce texte parle-t-il à nos contextes respectifs ?
- Nos stratégies pour prévenir les violences faites aux femmes tiennent-elles les coupables moralement responsables ?